

Études littéraires africaines



CHARBONNEAU (Louis), *Mambu et son amour*. Présentation de Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement Mêmes, 2014, xi-170 p. – ISBN 978-2-343-02463-9

Thérèse De Raedt

Number 37, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026265ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026265ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

De Raedt, T. (2014). Review of [CHARBONNEAU (Louis), *Mambu et son amour*. Présentation de Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement Mêmes, 2014, xi-170 p. – ISBN 978-2-343-02463-9]. *Études littéraires africaines*, (37), 192–193. <https://doi.org/10.7202/1026265ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

lui sert de caution dans ce cheminement sentimental et mémoriel attachant.

■ Daniel DELAS

CHARBONNEAU (LOUIS), *MAMBU ET SON AMOUR*. PRÉSENTATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2014, XI-170 P. – ISBN 978-2-343-02463-9.

Dû à Louis Charbonneau (1865-1951), le roman *Mambu et son amour* avait obtenu le Grand Prix de la littérature coloniale en 1925. Sa reprise dans la collection « Autrement mêmes » attirera tout lecteur intéressé par la complexité des liens affectifs interethniques à l'époque coloniale. Cette réédition reprend intégralement la version publiée en 1930 à Paris par J. Ferenczi et fils, dans la collection « Le Livre moderne illustré », y compris l'avant-propos de Raymond Escholier ainsi que les illustrations originales en noir et blanc de Clément Serveau.

Ce roman, tiré d'une histoire vraie, contient les entrées allant du 15 février 1903 au 27 avril 1907 du journal de Louis Charbonneau, aventurier, commerçant et prospecteur minier. Il y raconte l'histoire de son « mariage à la mode du pays » avec Mambu, cette « femme enfant qui [l']avait si profondément aimé » (p. xvi). Durant son séjour dans l'enclave angolaise de Cabinda (de mars 1903 à juin 1905), il avait entretenu une relation avec cette jeune femme de l'ethnie fiote. Il avait alors entre 38 et 40 ans. Le 10 juin 1906, un an après son départ pour l'Europe, Mambu meurt de chagrin et d'une rechute de la maladie du sommeil. Quand l'ouvrage paraît pour la première fois en 1924, Charbonneau a 59 ans et est définitivement établi en Europe (depuis 1922). Durant cet intervalle, son texte a probablement mûri.

La présentation de ce roman autobiographique par Roger Little, directeur de la collection, doit être appréciée autant pour sa rigueur scientifique que pour sa sensibilité. En effet, ce professeur émérite de Trinity College (Dublin) resitue le texte de Charbonneau, non seulement dans son contexte socio-historique et littéraire, mais aussi dans le parcours personnel de l'écrivain. Pour ce faire, il enrichit la réédition d'écrits critiques (de Joseph-Marie Jadot, Henri Drum et René Maran) et de lettres jusqu'ici inédites de l'auteur. Certaines de ces lettres sont reproduites en fac-similé. L'ajout de ces documents permet de mesurer toute l'ampleur des sentiments de Charbonneau pour Mambu et de cette histoire d'amour assez unique par rapport à

d'autres amours coloniales. Une bibliographie sélective clôt la partie introductive.

Tableau d'une époque, ce roman écrit avec beaucoup de finesse et de sobriété retiendra surtout l'attention par son propos si peu inscrit dans le conformisme social de son siècle. Roman à la fois historique et sentimental, il démontre la réalité d'une histoire d'amour entre deux individus de races différentes à une époque où l'Afrique ne retenait l'intérêt que pour les possibilités d'enrichissement qu'elle représentait. Notons toutefois que Charbonneau, qui dans le roman prend le nom de Libono, aime se montrer généreux et à l'écoute de l'innocente Mambu qui, quant à elle, s'exprime dans un français approximatif.

L'ouvrage se termine sur une intéressante « Notice relative à la race fiote » (p. 153-154) du peuple des M'Bas, qui met en exergue la grandeur de cette ethnie. La réédition de ce roman original intéressera les chercheurs pour ses qualités de présentation et les documents complémentaires qui y sont apportés. Elle permettra de nouvelles approches et interprétations critiques. Le grand public, quant à lui, ne manquera pas de trouver un charme certain à l'histoire si attachante de la petite Mambu. Apprécions également le choix judicieux de la couverture qui reproduit la poupée-fétiche de Mambu : une femme agenouillée présentant son enfant. Cette œuvre du sculpteur Kumboté est mentionnée dans plusieurs lettres.

■ Thérèse DE RAEDT

CHARPENTIER (ISABELLE), *LE ROUGE AUX JOUES. VIRGINITÉ, INTERDITS SEXUELS ET RAPPORTS DE GENRE AU MAGHREB. UNE ÉTUDE D'ŒUVRES ET DE TÉMOIGNAGES D'ÉCRIVAINES (FRANCO-)ALGÉRIENNES ET (FRANCO-)MAROCAINES D'EXPRESSION FRANÇAISE*. SAINT-ÉTIENNE : PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-ÉTIENNE, COLL. LITTÉRATURES POSTCOLONIALES – LONG-COURRIERS / ESSAIS, 336 P. – ISBN 978-2-86272-630-4.

Enrichi de références interdisciplinaires, cet ouvrage se consacre à l'étude d'écrivaines (franco-)algériennes et (franco-)marocaines. Une allusion à la thèse de la sociologue A. Kréfa, pas encore soutenue à l'époque, explique l'absence des romancières (franco-)tunisiennes. Isabelle Charpentier se base sur un vaste corpus littéraire féminin, sur des enquêtes et sur une trentaine d'entretiens accordés entre 2006 et 2012 par des écrivaines ayant publié des textes concernant le corps et la sexualité de la femme. Son but est d'éclairer « les stratégies de prise de parole des écrivaines » (p. 12) et